



**SOLO**  
de GILLES ROCHIER (Casterman)

Après le Bataclan, Gilles Rochier se prend un mur. Plus envie de parler. Pas envie de dessin. Alors l'auteur de BD s'achète une trompette pour mettre le monde à distance, bloqué le contact. Prépublié cet été dans Libé, Solo sort ce mercredi et dit le quotidien de ce type KO debout qui a choisi d'être relou. CASTERMAN

# IMAGES

## BD / «Nagasaki», fantôme d'intérieur



Reprenant un roman adapté d'un fait divers, Agnès Hostache excelle dans le tact et la précision.

**N**agasaki est la première bande dessinée d'une auteure française, l'adaptation d'un roman français (Eric Faye) et la première production maison d'un éditeur de mangas poitevin... Tout devrait nous inquiéter. Sauf que le Lézard noir fait partie de ces maisons qui portent une vision personnelle et

particulière de la bande dessinée, approchant le continent japonais par ses marges fantasmagoriques et fantasmagoriques, avant de s'attaquer aux versants du patrimonial et d'une production davantage grand public mais toujours porteuse d'une vision d'auteur.

**Cigales.** Dans ce catalogue toujours sûr, le livre d'Agnès Hostache se range sans rougir entre *Chiisakobe*, chef-d'œuvre de Minetarō Mochizuki, et le beau *Mimikaki* de Yaro Abe. Probablement pour la façon dont ses livres pénètrent la sphère intime sur la pointe des pieds.

*Nagasaki* se présente comme l'autoportrait de Shimurasan, «quinquagénaire déçu de l'être si tôt et si fort». *Salary man* terne, honnête mais sans charme, il se présente à nous à reculons, exposant son environnement immédiat tout en prenant soin de se montrer le moins possible. Escamoté du cadre, on entraperçoit seulement son tronc, ses pieds, un imper. Comme si le chemin qu'il emprunte en rentrant du travail, les chaussons qu'il enfle en pénétrant dans son domicile, ou cet intérieur parfaitement ordonné constituaient des miroirs plus fidèles que les lignes de son vi-

sage fatigué. Le panorama de cet espace personnel serait incomplet s'il ne nous faisait pas visiter le contenu de ses placards et de son frigo. Endroits où se noue le drame. Car des choses disparaissent: un poisson, deux yaourts, quelques centilitres de jus d'orange... Persuadé qu'un intrus se faufile chez lui durant ses absences, l'employé modèle tourne et retourne le problème chaque soir jusqu'à en perdre le sommeil. Au point d'étouffer et de nourrir une obsession pour les cigales dont le chant lui lime l'esprit au lieu de le bercer. Acculé, il braque une webcam sur sa cuisine et jette la lumière sur son fantôme: une femme arpente sa maison lorsqu'il est au travail. La police est envoyée, l'intruse attrapée et l'histoire fait les choux gras de la presse locale.

De ce traumatisme modeste, histoire vraie qui remonte à 2008, *Nagasaki* tire de nombreuses lignes de fuite. L'une d'elle met en forme le drame personnel d'un homme dont le sanctuaire a été profané. Récit d'une pudeur rudoyée, d'un homme pour qui la sphère privée est tout et dont la vie est soudain jetée sur la place publique. Une autre de ses lignes de fuite s'élance en direction de Dejima, îlot artificiel que M. Shimura contemple depuis sa fenêtre et qui servait d'antichambre entre l'Occident et le Japon, comptoir où l'archipel contenait les premiers étrangers au XVII<sup>e</sup> siècle. Une invasion barbare à mettre en regard avec cette scène où le quinquagénaire tue l'angoisse devant un reportage à la télé expliquant les bienfaits des robots assistants domestiques – comme s'il était plus facile de tolérer la promiscuité d'un automate que celle d'un autre être humain.

Du roman original, Agnès Hostache a gardé le texte. Un art savant du coupé-collé qu'on ne soupçonnait pas une seconde tant le mariage texte-image semble naturel. «Je me suis autorisé une liberté, nous dit l'auteure, passer les textes des entrées de

chapitres à la troisième personne, afin de créer un narrateur, comme une voix off.»

**Design.** Formée aux arts appliqués, Agnès Hostache a eu une première vie dans la publicité comme directrice artistique d'une grosse agence, avant de se lancer en free-lance dans l'illustration, dans les années 90. Époque où le dessin recule aux dépens de la photo. Elle reprend ses études en design d'intérieur et passe treize ans dans un cabinet d'archi. Avant de reconsidérer ses choix. L'essentiel, c'est le dessin. «J'ai toujours dessiné et eu envie de bande dessinée, nous dit-elle. Plus jeune, j'ai envisagé de faire une école pour apprendre le métier mais j'avais du mal avec les codes de la vieille BD, je ne voulais pas enfermer mon dessin dans des cases. Et puis les choses ont changé avec le temps, la bande dessinée s'est libérée, quittant l'album pour aller vers le livre.»

Ce premier ouvrage porte la trace du cheminement de son auteure. De son goût mêlé pour l'architecture et l'illustration, où il s'agit de

faire naître une narration d'une seule image, elle garde cette manière de conférer à chaque chose une émotion, une histoire. De son travail de DA, elle conserve un sens de la précision. Exemple de psychologie typographique, à la fois anodin et significatif dans la mesure où cela altère la lecture sans que le lecteur n'ait besoin de relever ce détail: Shimura s'exprime en lettres capitales, fermes et solides, tandis que l'intrus ne parle qu'en minuscules rondes et déliées. De la même manière, le moindre objet fait récit, comme cette lampe qui constitue l'unique ornement de la pièce qu'avait investie l'intrus. Carrée, simple, fonctionnelle. Perpétuellement éteinte aussi, puisque Shimura-san avoue ne venir que rarement dans cette partie de la maison. Par sa simple présence, la fantomatique importune a remis de la lumière dans la pièce, de la vie dans un endroit qui en était dépourvu.

MARIUS CHAPUIS

**NAGASAKI**  
d'AGNÈS HOSTACHE éd.  
le Lézard noir, 200 pp., 22 €.

